

24 mai 1947

Band Point de la Gallaz  
La Gallaz / Lansanne

Cher Ziad Bey,

J'ai bien reçu votre télégramme ainsi que les deux numéros du "Tasvir" avec vos magnifiques articles consacrés à nos prisonniers. Laissez moi d'abord vous dire combien j'ai été heureux de voir, enfin, dans la presse turque un appel aussi vif et à la conscience nationale et vous féliciter des nobles sentiments qui ont inspiré vos articles si émouvants et si généreux... J'aime à espérer que les gens d'Ankara finiront par prêter l'oreille à votre voix. Cela n'aura pas été trop tôt. L'horrible drame du camp 339 en est un nouveau et triste témoignage. Dès la réception de votre télégramme, que j'ai remis aussitôt à Djafer Seyit Ahmet Bey, j'ai pris mes dispositions pour rencontrer le Président de la Conférence de la Commission préparatoire de l'O.N.U. qui se tenait à Ouchy. Je l'ai vu à deux reprises et longuement parlé avec lui du sort de nos malheureusement réfugiés en Italie, en Autriche, en Allemagne et ailleurs. Je lui ai cité votre télégramme et remis la traduction (un peu arrangée) de la lettre de Djanquid Bey que je venais de recevoir et dans laquelle il me donnait les détails des deportations que vous m'avez signalées. J'ai trouvé de la part de l'Ambassadeur Ponsot, qui est un homme d'esprit et de cœur, un très bon accueil et une complète compréhension de nos doléances. Il m'a formellement promis de prendre des mesures immédiates pour empêcher de nouvelles livraisons éventuelles en Italie. Il a même pensé la complaisance jusqu'à discuter avec moi les termes de son appel à Ankara en faveur de nos prisonniers. Il s'adresse aux sentiments humanitaires du Gouvernement Turc et attire son attention sur le fait qu'il s'agit en l'occurrence de leurs frères de sang et de religion. La dépêche est conçue dans des termes aussi éloquents que unanimes. Si vraiment comme l'affirme Djafer Bey le Gouvernement d'Ankara attendait seulement que la question lui soit soumise officiellement par un organe qualifié de l'O.N.U., la chose est faite maintenant et d'une façon qui ne souffre aucune équivoque. Nous verrons maintenant si les déclarations des hommes d'Etat Turcs, rapportées par Djafer Bey, étaient sincères.

Franchement parlant j'ai quelques doutes à ce sujet, car au  
cours d'une conversation que j'ai eue, il y avait trois semaines,  
avec le Ministre de Turquie à Paris Yacoub Kadri Karasmanoglu  
celui-ci m'avait dit que malgré l'opinion publique sympathique  
à la cause de nos réfugiés et malgré la campagne de presse très vio-  
lente le gouvernement restait sur ses anciennes positions. Il estimait  
que nos efforts devraient être tournés plutôt du côté des pays arabes... ce  
qui ne paraît pas spécialement humiliant pour les Turcs. Je vous signale  
ce détail pour vous engager que l'appel du Président de la Commission  
de l'O.N.U. à lui seul, ne suffira peut être pas et qu'il est nécessaire  
de continuer à faire pression sur le gouvernement et dans la presse et  
par l'intermédiaire de nos amis à l'Assemblée Nationale en explo-  
sant à ce fins le télégramme de M. Ponsot. La fermeture de  
"Tasvir" faite en ce moment où une action aussi énergique que la vôtre  
a été entamée, est un véritable malheur. Que ce que cela signifie?  
Pourquoi cette mesure brutale? Est-elle pour longtemps?

Après votre départ de Lausanne (ni avant àilleurs) j'en ai reçu  
aucune lettre pour vous. J'ai regretté beaucoup que vos occupations ne  
vous aient permis de repasser par la Suisse, notre rencontre ayant été  
à mon gré trop fugitive et courte.

La situation de nos réfugiés dans ce pays continue d'être satis-  
faisante. Pour le moment Alhamdu Lillah "il n'y a pas lieu de  
s'inquiéter de ce côté"

Peut-être cher Dad Bey transmettre mes amitiés  
à Abdulla Als Bey et croyez à mes sentiments  
Sincèrement devoués

Haïdar Bey